

Marie-Anita Gaube

marie.anita.gaube@gmail.com

Dans mes peintures, chaque élément apparaît comme un fragment du réel, un élément qui se greffe à la construction du tableau. En peignant, j'articule des sujets et des objets, des figures et des situations, comme on articule un langage. Mais ce langage est morcelé, il procède par juxtapositions, fonctionnant sur le mode de la parataxe, impliquant, de fait, l'autre dans la construction du récit. De ce tissage d'idées et de réseaux d'images naissent des paysages mentaux où se côtoient le figuré et le mystérieux, le profane et le sacré.

Mon univers pourrait se définir comme un cadavre exquis où les échelles s'amalgament, et où d'étranges rituels impliquent corps morcelés et nature renaissante. Tant par les formes que par les relations entre les événements, ma peinture pratique souvent des assemblages qui font échos aux archétypes de la peinture médiévale.

« Parfois quand j'ai le temps, j'observe, retenant ma respiration; à l'affût; et si je vois quelque chose émerger, je pars comme une balle et saute sur les lieux, mais la tête, car c'est le plus souvent une tête, rentre

dans le marais; je puise vivement, c'est de la boue, de la boue tout à fait ordinaire ou du sable, du sable. »
Henri Michaux

C'est dans cette déconstruction d'une rationalité que s'opère l'alchimie poétique dans laquelle le travail s'effectue. Il y a dans mes collages une certaine forme d'impertinence. Je détourne et je parodie, en partie, une Histoire de la peinture. J'opère un travail de montage. Tel un bricoleur, j'assemble en agissant dans l'impureté, sans considération pour un résultat, mais dans l'intention de produire une distance, un reflet.

Je pourrais rapprocher ces compositions de la façon dont Eisenstein compose ses films. Tel un feu d'artifice, les éléments s'entrechoquent, projetant le spectateur dans un continuum visuel.

« La peinture rend alors visible la métamorphose du temps, le fait qu'il ne s'arrête pas. Elle maintient ouverts les instants que la poussée du temps referme aussitôt. La peinture n'est jamais tout à fait hors du temps, parce qu'elle est toujours dans le charnel. »
Maurice Merleau-Ponty

Le petit bal perdu - acrylique sur toile - 188x286 cm -2012





Les baigneurs - huile et acrylique sur toile - 141x122 cm - 2011